

scène des arts
et de la poésie

LES DÉCHARGEURS

19/11 - 30/11
MARDI AU SAMEDI
21H00
50'

JE NE ME SOUVIENS PAS REPRISE

de MATHIEU LINDON | mise en scène CHRISTOPHE DELLOCQUE & SYLVAIN MAURICE

OUBLIER ÉTAIT

MON GRAND

OBJECTIF

(RBD)
PRODUCTIONS

DOSSIER DU SPECTACLE

ADRESSE

Les Déchargeurs

3 rue des Déchargeurs 75001 PARIS

Métro **Châtelet**

RÉSERVATIONS

Sur internet 24/7 www.lesdechargeurs.fr

Par téléphone **01 42 36 00 50**

du lundi au samedi de 17h30 à 23h

Tarifs : 28 - 20 - 14 - 10 €

CONTACT PRESSE

Vincent Serreau

01 42 61 18 00 | 06 07 63 69 83

vincent.serreau@wanadoo.fr

www.vincent-presse.com

CONTACT DIFFUSION

RBD Productions

01 77 37 37 97

francois.carricano@scenesblanches.com

www.rbpprod.com

GÉNÉRIQUE

Texte **Mathieu Lindon**

Adaptation **Christophe Dellocque, Sylvain Maurice**

Collaboration artistique **Sylvain Maurice**

Lumières **Philippe Lacombe**

Costumes **Elisa Provin**

Jeu **Christophe Dellocque**

Production RB|D Productions

Représentations

LES DÉCHARGEURS - PARIS

21 février au 6 avril, jeudis, vendredis et samedis à 18h30

Durée 50'

LA PIÈCE

A l'inverse de Georges Perec dans *Je me souviens*, Mathieu Lindon livre les fragments de choses dont il ne se souvient pas, ces inconduites intimes et parfois désagréables qui en disent beaucoup sur un individu. Avec humilité et ironie, il rassemble ces non-souvenirs, volontairement occultés ou non, et dessine le portrait d'un anti-héros, un homme ordinaire aux prises avec le temps.

LE MOT DE L'AUTEUR

Tout le monde se souvient du célèbre Je me souviens de Georges Perec. Mais il est peut-être une autre manière de se décrire, en creux, en angle perdu ou mort, et c'est d'essayer de faire remonter à la surface ce dont on NE se souvient PAS.

Ça faisait longtemps que j'avais envie d'écrire un livre sur des choses de ma vie dont je n'étais pas fier, et que je me disais que j'en repoussais l'idée pour ça. Mais écrire un livre sur des choses désagréables, ça n'a rien d'agréable, je me disais « je ne suis pas un prêtre ou un confesseur, je n'écris pas un livre que pour avoir des choses désagréables à l'esprit » et je remettais sans cesse.

Et puis tout à coup j'ai eu l'idée de cette forme. Et le premier qui m'est venu c'est « je ne me souviens pas du vase de Soissons », parce que ce que je sais du vase de Soissons n'est pas précis par rapport à l'histoire : je ne me souviens plus que vaguement et je ne me souviens pas non plus comment je l'ai apprise, d'où elle me vient, de quel inconscient collectif et de quel fait d'être français elle provient.

Alors je me suis dit rendu compte que je pouvais faire ce livre, sans que ce soit juste quelque chose à ma honte, sans que ce soit désagréable à écrire, et même les choses désagréables ou les événements où je me suis le plus mal conduit, je pouvais les réintégrer grâce à ce principe sans que ce soit un cauchemar de le faire. Et je pensais que je pouvais faire ça, aussi désagréable que ce soit d'une certaine manière, avec plaisir et alors je m'y suis mis.

J'ai essayé de faire l'inverse de Perec. Ne pas me souvenir de choses très publiques et collectives qui peuvent avoir un écho chez tout le monde.

Je n'organise pas, je ne trouve ni des paradoxes ni des syllogismes, c'est ma manière de penser. De même que l'ironie m'est naturelle. Quelques fois les gens attaquent l'ironie comme si c'était une construction de l'esprit, une sorte de poujadisme de la spontanéité dont l'ironie serait exclue, moi il me semble que l'ironie est assez spontanée.

Mathieu Lindon

LE MOT DES ADAPTEURS

Je ne me souviens pas,

j'ai oublié,

je ne sais pas,

je ne comprends pas,

je ne veux pas savoir,

je ne me rends pas compte...

Mathieu Lindon raconte les premières fois, celles de l'enfance, puis de l'adolescence et la découverte de la sexualité... Il raconte les souvenirs volontairement mis de côté (ses « inconduites », comme il les appelle joliment)... Il livre les réflexions cachées et les pensées secrètes, celles que l'on ne devrait pas partager... Images, odeurs, sensations se mêlent. Elles révèlent un individu qui dit le plus scrupuleusement et honnêtement ce qui le traverse. Quitte à dérouter, à déranger, à faire l'expérience de la cruauté – sous couvert d'humour et d'(auto) ironie. In fine, l'auto-portait que dresse Lindon n'est pas narcissique : les « non-souvenirs » de Mathieu Lindon nous relient. Surtout, il montre le passage du temps, et dessine le visage d'un homme habité par la conscience de ce qui n'est plus.

Christophe Dellocque & Sylvain Maurice

EXTRAIT DU SPECTACLE

Je ne me souviens pas de la première fois.

Celle que tout le monde met en exergue, si, à la rigueur.

Mais pas de la première pluie, de la première neige, du premier soleil. Je ne me souviens pas de la première fois où j'ai acquis quelque chose grâce à mes yeux, mon nez, mes oreilles, mes doigts, ma langue. C'est comme si les cinq sens m'avaient été naturels, qu'il aurait fait beau voir que je ne les aie pas. Tout m'était donné, ça ne méritait même pas que je me le rappelle.

Le premier livre que j'ai lu, il n'était sûrement pas d'un grand auteur mais il a bien fallu qu'il m'ait plu pour que j'en lise un deuxième et tant d'autres ensuite. Je me rappelle des flopées de livres parce que je les ai adorés mais le tout premier, celui qui m'introduisait à la lecture, je ne me souviens pas du moindre de ses mots.

Je ne me souviens pas de la première fois où je me suis habillé tout seul, où j'ai choisi mes vêtements, où je m'en suis acheté moi-même. Je ne me souviens pas de la première fois où j'ai payé une friandise et rassasié ma gourmandise de mon propre chef. Je ne me souviens pas de ma première indigestion ni de ma première grippe ni de mon premier rêve ni de mon premier cauchemar. Je ne me souviens pas de ma première angoisse ni de ma première honte.

Je ne me souviens pas de quoi que ce soit que je puisse dater comme mon premier souvenir.

Je ne me souviens pas de la première fois où j'ai pleuré, où j'ai menti, où j'ai perdu (où quelqu'un a couru plus vite que moi, où quelqu'un a été plus aimé que moi, où quelqu'un s'est moins ennuyé que moi). De la première fois où j'ai renoncé ni de la première fois où j'ai gagné.

De la première fois où je me suis brossé les dents de ma propre volonté, ça devait être trop bizarre.

Je ne me souviens pas de la première fois où j'ai compris que la mort était aussi mon destin à moi mais ces choses-là ne se comprennent pas, elles se vivent.

PARCOURS

MATHIEU LINDON / AUTEUR

Fils de Jérôme Lindon, créateur des Éditions de Minuit, Mathieu Lindon est né en 1955. Il publie son premier roman, *Nos plaisirs* (1983), sous le pseudonyme de Pierre-Sébastien Heudault.

Au début des années 80, il est journaliste au *Nouvel Observateur*, puis à *Libération* – où il écrit toujours –, comme critique littéraire, puis chroniqueur, expérience qu'il relate dans *Jours de Libération* (2016). Ami de Michel Foucault, il évoque cette relation dans *Ce qu'aimer veut dire* (2011), Prix Médicis. Parmi ses ouvrages les plus marquants : *Le Portrait de Jean-Marie Le Pen* (1998), *Chez qui habitons-nous* (2000), *En enfance* (2009), *Je ne me souviens pas* (2016) et le dernier en date *Rages de chêne, rages de roseau* (2018). Ses ouvrages sont pour la majorité publiés aux Éditions P.O.L.

SYLVAIN MAURICE / COLLABORATEUR ARTISTIQUE

Sylvain Maurice a été formé par Antoine Vitez (Ecole du Théâtre national de Chaillot, Paris, 1985-1986). Entre 1988 et 1992, il est assistant à la mise en scène d'Agathe Alexis, Philippe Adrien, Robert Cantarella et Jean-Pierre Vincent. Il a dirigé le Nouveau Théâtre, Centre dramatique national de Besançon (2003-2011) et dirige depuis 2013 le Théâtre de Sartrouville, Centre dramatique national.

En tant que metteur en scène, il crée une trentaine de spectacles dont *De l'aube à minuit* de Georg Kaiser (Théâtre de l'Atalante, Paris, 1994), *Un fils de notre temps* d'Ödön von Horváth (La Nacelle, Centre Culturel

d'Aubergenville, 1995), *Thyeste* de Sénèque (Théâtre de Gennevilliers, 1999), *Kanzlist Krehler* de Georg Kaiser (Deutsches Theater, Berlin, 2002), *Œdipe* de Sénèque (Nouveau Théâtre de Besançon, Centre dramatique national, 2004), *L'Apprentissage* de Jean-Luc Lagarce (Nouveau Théâtre de Besançon, Centre dramatique national, 2005), *Les Sorcières* de Roald Dahl (Nouveau Théâtre de Besançon, Centre dramatique national, 2007), *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen (Nouveau Théâtre de Besançon, Centre dramatique national, 2008), *Richard III* de William Shakespeare (Nouveau Théâtre de Besançon, Centre dramatique national, 2009) et se consacre en 2014 à un Cycle Marguerite Duras avec *La Pluie d'été*, pièce pour 6 acteurs et *Histoire d'Ernesto*, forme pour 7 marionnettistes (Théâtre de Sartrouville, Centre dramatique national).

Son théâtre s'oriente sur les relations entre les disciplines artistiques : la marionnette, les arts visuels et la musique dans ses différentes formes. Il adapte et met en scène pour le théâtre musical *La Chute de la maison Usher* d'après Edgar Allan Poe (Nouveau Théâtre de Besançon, Centre dramatique national, 2010), crée *Dealing with Clair/Claire en affaires*, un texte inédit de Martin Crimp (Nouveau Théâtre de Besançon, Centre dramatique national, 2011) et *Métamorphose* d'après Franz Kafka (Théâtre national de Strasbourg, 2013).

Dernièrement, il crée *Réparer les vivants* d'après le roman de Maylis Kerangal (Théâtre de Sartrouville, Centre dramatique national, 2015), *Les Nouvelles Aventures* de Peer Gynt (Théâtre de Sartrouville, Centre dramatique national, 2016), l'opéra *Désarmés* (Cantique) d'après Sébastien Joanniez, musique Alexandros Markeas (Théâtre de Sartrouville, Centre dramatique national, 2017), *La 7e Fonction du langage* d'après le roman de Laurent Binet (Théâtre de Sartrouville, Centre dramatique national, 2017), *Bibi*, librement inspiré de Charles Pennequin (Théâtre de Sartrouville, Centre dramatique national, 2017) et *Ma cuisine*, spectacle associant théâtre d'objets, vidéo, musique... et recettes maison (2018).

CHRISTOPHE DELLOCQUE / ADAPTATEUR, INTERPRÈTE

Au théâtre, Christophe Dellocque joue sous la direction d'Agathe Alexis dans *Deux Labiche dans une armoire* d'Eugène Labiche (L'Atalante, Paris, 1990 et recréé au Centre dramatique national de Béthune en 2001), *La Tonnelle* d'Hermann Ungarr (Théâtre de Gennevilliers, 1992), *Le Belvédère* d'Odön von Horvath (Théâtre de Gennevilliers, 1993), Claudia Staviski dans *Mardi* d'Edward Bond (La Colline, Paris, 1995), Michel Cochet dans *Le Déclat du destin* de Larry Tremblay (L'Atalante, Paris, 1998), René Loyal dans *Isma* de Nathalie Sarraute (La Tempête, Vincennes, 2000), Laurence Février dans son texte *Quartiers Nord* (La Maroquinerie, Paris, 2002), Jacques David dans *Les Anormaux* d'après Michel Foucault (La Tempête, Vincennes, 2005), Philippe Mercier dans son texte *Petites annonces* (Lavoir moderne parisien, 2005).

Il conçoit avec Sylvain Maurice le spectacle *Christophe Dellocque fait sa Sylvie Joly* de Christophe Dellocque, Fanny Joly, Henri Mitton, Muriel Kenn et André Ruellan (Lucernaire, Paris, 2017 repris au Festival Off d'Avignon). En tant que metteur en scène, il crée une troupe de théâtre francophone à Phnom Penh et crée *Kroum l'ectoplasme* d'Hanokh Levin et *Mon Isménie* d'Eugène Labiche (Department of Performing Arts, 2013-2014). Il met également en scène pour le collectif Point Barre ! quatre spectacles : *Le Moche* de Marius von Mayenburg (2015), *Débats Existentiels* d'Hanokh Levin (2016), *Ma Famille* de Carlos Liscano (2018) et *Débrayage* de Rémi de Vos (2019).

PROCHAINEMENT...

LES DÉCHARGEURS { scène des arts et de la poésie }

LA VÉRITABLE HISTOIRE DU CHEVAL DE TROIE C^{IE} BROZZONI

2 septembre au 16 décembre, les lundis à 21h

d'après *L'Énéide* de Virgile et *L'Odyssée* d'Homère | adaptation, mise en scène Claude Brozzoni | avec Guillaume Edé et Claude Gomez (accordéon)

RIDICULUM VITAE RBD|D PRODUCTIONS & LE THÉÂTRE DE LA PASSERELLE

2 septembre au 16 décembre, les lundis à 19h

texte Jean-Pierre Verheggen, Jacques Bonnaffé | mise en scène Michel Bruzat | avec Marie Thomas

UNE BÊTE ORDINAIRE CIE ZEPHYR & CAP* - LA FABRIQUE (MONTREUIL)

5 au 30 novembre, mardi au samedi à 19h

texte Stéphanie Marchais | mise en scène Véronique Bellegarde | jeu Jade Fortineau, Philippe Thibault

LES COUTEAUX DANS LE DOS RBD|D PRODUCTIONS

3 décembre au 21 décembre, mardi au samedi à 21h

texte, mise en scène Pierre Notte | avec Muriel Gaudin, Caroline Marchetti, Kim Schwarck, Amandine Sroussi, Paola Valentin

LA REINE BLANCHE { scène des arts et des sciences }

GALILÉE, LE MÉCANO RBD|D PRODUCTION

11 septembre au 3 novembre, du mercredi au samedi à 20h45 et le dimanche à 16h

texte Marco Paolini, Francesco Niccolini, Michela Signori | mise en scène Gloria Paris | avec Jean Alibert

CINQ TERA-NUITS + UNE - ERRANCES COSMIQUES COMPAGNIE C'EST POUR BIENTÔT

8 au 17 novembre, du mardi au samedi à 20h45 et le dimanche à 16h

texte, mise en scène Jean-Philippe Uzan, Etienne Pommeret | avec Jean-Philippe Uzan et Etienne Pommeret

TOUTES LES CHOSES GENIALES COMPAGNIE THEATRE DU PRISME

19 novembre au 28 décembre, les mardis, jeudis et samedis à 19h

texte Duncan Macmillan | mise en scène Arnaud Anckaert | avec Didier Cousin

BERLIN 33 COMPAGNIE RL

20 novembre au 29 décembre, les mercredi, vendredi et dimanche à 19h (relâche les 8 et 25 décembre)

d'après le récit de Sebastian Haffner *Histoire d'un Allemand – Souvenirs 1914-1933*

texte, conception Laurence Campet, Olivia Kryger, René Loyon | adaptation, avec René Loyon

